



TOUTE
LA
MUSIQUE
QUE
J'AIME
PAR
BENOÎT
DUTEURTRE

BENOÎT DUTEURTRE
EST ÉCRIVAIN.
SON DERNIER OUVRAGE,
« LA NOSTALGIE
DES BUFFETS DE GARE »,
VIENT DE PARAÎTRE
AUX ÉDITIONS PAYOT.

Pierre Jansen

HOMMAGE À UN PASSIONNÉ

Il a d'abord exploré l'avant-garde puis beaucoup composé pour le cinéma pour enfin revenir à la musique pure. Il nous a quittés le 13 août, à l'âge de 85 ans.

Pierre Jansen était un personnage aussi théâtral en apparence que sincère et pur dans ses élans. Il agitait les bras, parlait fort, s'indignait, riait. Mais ses emportements parfois très drôles trahissaient les passions d'un esprit toujours en éveil pour réfléchir au monde qui l'entourait et à ce qui donnait un sens à sa vie : la musique ! Il pouvait pester parce qu'un illustre compositeur du ^{xx}e siècle lui semblait un piètre orchestrateur ! Il pouvait aussi s'enthousiasmer pour tel détail harmonique de Stravinsky ou Ravel qu'il nous faisait entendre, les yeux brillants, avec des gestes pointant la belle trouvaille. L'un de ses sujets de bouillonnement était la musique de film. Elle lui avait valu de grands succès mais ses limites l'avaient conduit à renouer avec ce qu'il considérait comme le vrai métier de compositeur : libre, sans contrainte, moins estimé que celui de musicien de cinéma mais dans la belle aventure de la musique moderne. Ce sens passionné de l'Histoire, aiguë par son professeur d'écriture André Souris, avait d'abord conduit Jansen à fréquenter les cénacles où se cherchaient, dans les années cinquante, les voies d'un art radicalement nouveau. Familier de Darmstadt, il supposait alors que le postsérialisme ouvrirait un avenir radieux. Telle *Suite pour piano et 18 instruments* présentée au Domaine musical s'en souvient. Mais il fut l'un des premiers à se demander si cette voie n'était pas une impasse esthétique. Il s'était donc tourné vers le cinéma, comme Maurice Jarre, Georges Delerue, Michel Legrand et tant d'autres de cette génération. Près de trente films avec Chabrol témoignent que, loin de s'en tenir à des exercices

de style, Pierre Jansen était un compositeur original. À juste titre, il était fier de sa partition pour *Le Boucher...* même si cela restait à ses yeux un genre hybride, trop soumis au réalisateur et au montage. Je me rappelle ses discussions véhémentes avec son ami Antoine Duhamel, autre musicien de la Nouvelle Vague, qui, contrairement à Pierre, plaçait sur le même plan ses œuvres de cinéma et les autres. En 1985, ils avaient écrit ensemble la partition d'*Intolérance*, le film muet de Griffith, jouée par l'Orchestre national d'Île-de-France au festival d'Avignon.

Si Jansen demeure une figure exemplaire de la vie musicale de ces dernières décennies, c'est parce que sa réflexion esthétique a débouché sur une troisième vie après l'avant-garde et le cinéma : un retour

PRÈS DE TRENTE FILMS AVEC CHABROL

à la musique pure dès la fin des années 1980 et la volonté de rompre avec le système atonal ; en témoigne son *Éloge de la consonance* (1993). Son admiration pour Boulez restait évidente malgré les désaccords esthétiques ; l'évolution de Ligeti, la découverte de John Adams l'enthousiasmaient plus. Parmi ses amis, Marc-Olivier Dupin, mais aussi Jean-François Zygel qui l'avait rapproché d'une autre « Nouvelle Vague » – les Florentz, Hersant, Escaich. Son catalogue des dernières années témoigne de cet épanouissement dans une voie très personnelle, riche, complexe, avec les créations de la *Symphonie* (1995), du *Concerto pour piano* (2006) ou de la *Sonate pour violon et piano*. Il en faisait, à son clavier, des lectures inoubliables ; tout comme les moments de débat fervent et de bonheur partagé qui réunissaient quelques proches autour de sa femme, Colette Zerah, merveilleuse pianiste et pédagogue, et lui. Avec eux, la musique était une façon de vivre poétiquement. ♦